

Byzantina Symmeikta

Vol 24, No 1 (2014)

BYZANTINA SYMMEIKTA 24



Les relations entre l' ancienne et la nouvelle Rome sous Basile II et l'intronisation d'Alexis Stoudite

Βασιλική ΒΛΥΣΙΔΟΥ

doi: [10.12681/byzsym.1185](https://doi.org/10.12681/byzsym.1185)

Copyright © 2015, Βασιλική Βλυσίδου



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

ΒΛΥΣΙΔΟΥ Β. (2015). Les relations entre l' ancienne et la nouvelle Rome sous Basile II et l'intronisation d'Alexis Stoudite. *Byzantina Symmeikta*, 24(1), 293–311. <https://doi.org/10.12681/byzsym.1185>

INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH
SECTION OF BYZANTINE RESEARCH
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION



ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ



BYZANTINA SYMMEIKTA

BYZANTINA SYMMEIKTA

VASSILIKI N. VLYSSIDOU

LES RELATIONS ENTRE L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE ROME
SOUS BASILE II ET L'INTRONISATION D'ALEXIS STOUDITE

ΑΘΗΝΑ • 2014 • ATHENS

VASSILIKI N. VLYSSIDOU

LES RELATIONS ENTRE L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE ROME SOUS BASILE II
ET L'INTRONISATION D'ALEXIS STOUDITE*

Quelques jours avant la mort de l'empereur Basile II, le 13 ou le 15 décembre 1025, c'est le patriarche Eustathe qui décède¹, et la visite à l'empereur malade du supérieur du monastère de Stoudios, Alexis, avec le précieux chef de saint Jean-Baptiste, détermina la succession au trône patriarcal de Constantinople: le 12 décembre 1025 Alexis Stoudite était intronisé par le protonotaire Jean², non pas au suffrage des évêques, mais sur ordre de Basile II et contrairement aux canons, comme l'en ont accusé en 1037 des métropolitains qui tentèrent de le déposer³. La visite d'Alexis à Basile II laisse deviner tant les relations étroites entre les deux hommes⁴ que le tournant de

* Je remercie les deux lecteurs anonymes pour leurs observations constructives.

1. Cf. V. LAURENT, La chronologie des patriarches de Constantinople de 996 à 1111, *EO* 35 (1936), 75; P. SCHREINER, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, 2. Teil: *Historischer Kommentar* [CFHB 12/2], Vienne 1977, 141.

2. Skylitzès (*Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, éd. I. THURN [CFHB 5], Berlin-N. York 1973), 368-369; Yahya (*Histoire de Yahyā ibn Sa'īd d'Antioche*, éd. I. KRATCHKOVSKY, trad. française annotée par F. MICHEAU et G. TROUPEAU [PO 47/4], Turnhout 1997), [113] 481; Zōnaras (*Ioannis Zonarae Epitomae Historiarum libri XIII-XVIII*, éd. TH. BÜTTNER-WOBST [CSHB], III, Bonn 1897), 568-569.

3. Skylitzès, 401: ..., οὐ ψήφω ἀρχιερέων, ἀλλὰ προστάξει Βασιλείου τοῦ βασιλέως ἐπέβην τοῦ θρόνου ἀκανονίστως; Zōnaras, 594. Cf. V. GRUMEL – J. DARROUZÈS, *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople*, I: *Les actes des patriarches*, fasc. II-III: *Les regestes de 715 à 1206*, Paris 1989, no 842.

4. Leur rencontre se situe autour de 987/988; P. GAUTIER, Éloge funèbre de Nicolas de la Belle-Source par Michel Psellos, moine à l'Olympe, *Βυζαντινὰ* 6 (1974), 14, 22, 54. Cf. aussi M. I. GÉDÉON, *Πατριαρχικοί πίνακες*, Athènes ²1996, 224. V. STANKOVIĆ (The Alexios Studites' Patriarchate [1025-1043]: A Developmental Stage in Patriarchal Power, *ZRVI* 39

l'empereur vers le monastère de Stoudios, du moins durant la dernière année de son règne⁵, sinon bien plus tôt, déjà depuis 985/986, lorsque lui-même prit la tête de l'empire⁶.

Il est bien connu qu'Alexis Stoudite fut défenseur et protecteur de la dynastie macédonienne⁷. Ce que les sources ne disent pas, en revanche, c'est la raison qui a dicté ce choix à Basile II⁸. En recherchant la raison plus profonde de l'intronisation d'Alexis, on ne peut que remonter aux événements qui se sont déroulés durant les cinquante années du règne de Basile II et qui sont caractérisés par deux "singularités": la première est le fait que le trône patriarcal de Constantinople est demeuré vacant pendant plus de huit ans⁹, et la seconde que le parti byzantin a tenté par deux fois d'imposer un pape

[2001/2002], 73) admet la mention de Michel Glykas (*Michaelis Glycae Annales*, éd. I. BEKKER [CSHB], Bonn 1836, 579) que l'empereur considérait Alexis comme *σύμβουλον πρὸς τὴν τοῦ κοινοῦ διοίκησιν*. Toutefois, le témoignage en question doit constituer une paraphrase de la mention correspondante de Skylitzès (p. 369), laquelle concerne le protonotaire Jean: ... *ἐνθρονίζει διὰ τοῦ πρωτονοταρίου Ἰωάννου, ὃ συνεργῶ ἐχρήτο πρὸς τὴν τῶν κοινῶν διοίκησιν*. Sur les sources de Michel Glykas, voir brièvement H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* [Handbuch der Altertumswissenschaft XII. 5. 1], I, Munich 1978, 424-425.

5. Le 17 janvier 1025, un higoumène de Stoudios, Nicolas, fut choisi par Basile II comme patriarche d'Antioche; Yahya, [103] 471. Cf. STANKOVIĆ, Alexios Studites', 73.

6. L'empereur se rendait une fois par an au monastère de Stoudios, où il écoutait son prédicateur favori, Nicolas; Gautier, Éloge funèbre de Nicolas, 13, 47-48, 53-54. Cf. J. LEROY† – O. DELOUIS, Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite, *REB* 62 (2004), 23-24 n. 98; J.-CL. CHEYNET, Patriarches et empereurs: de l'opposition à la révolte ouverte, dans: *Zwei Sonnen am Goldenen Horn? Kaiserliche und patriarchale Macht im byzantinischen Mittelalter*, éd. M. GRÜNBART – L. RICKELT – M. M. VUČETIĆ, II [Byzantinische Studien und Texte 4], Berlin 2013, 2.

7. À titre indicatif, cf. GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, nos 830 et 836; STANKOVIĆ, Alexios Studites, 74-75; C. PITSAKIS, Μήπως "le grand siècle de la science du droit canonique" στὸ Βυζάντιο εἶναι στὴν πραγματικότητα ὁ 11ος αἰώνας;, dans: *Η αυτοκρατορία σε κρίση* (;). *Το Βυζάντιο τον 11ο αιώνα (1025-1081)* [IBE/EIE – Διεθνὴ Συμπόσια 11], Athènes 2003, 253; CHEYNET, Patriarches, 2-4.

8. Cf. STANKOVIĆ, Alexios Studites, 73.

9. De juin 978 à avril/mai 980 (entre Antoine III Stoudite et Nicolas II Chrysobergès), de décembre 992 à avril 996 (entre Nicolas II et Sisinnios II) et d'août 998 à juin/juillet 1001 (entre Sisinnios II et Serge II). Cf. LAURENT, Chronologie des patriarches, 71-74; J. DARROUZÈS, Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, *REB* 46 (1988), 55-60; V. STANKOVIĆ, *Carigradski patrijarsi i carevi Makedonske dinastije*, Belgrade 2003, 263-266.

de Rome, Boniface VII (974, 984-985) et Jean XVI (997-998). À côté de ces deux faits pour le moins inhabituels, on peut encore signaler une particularité: si le fait, pour Basile II, de s'être mêlé aux affaires ecclésiastiques s'est clos par l'intronisation d'Alexis Stoudite, l'histoire des patriarches de cette période commence par la démission, en juin 978, d'un autre Stoudite, Antoine III, et avec l'indignation impériale (*βασιλικὴν ἀγανάκτησιν*) contre le monastère de Stoudios¹⁰.

Ce dernier événement, ainsi que les intervalles de temps relativement longs durant lesquels l'Église byzantine est demeurée sans chef (*ἀποίμαντος*), sont assurément révélateurs de l'existence de frictions dans les rapports entre le palais et le haut clergé¹¹, mais les deux tentatives d'imposer un pape de Rome prennent une autre dimension, puisqu'elles concernent directement l'orientation idéologique et politique du pouvoir central de Constantinople envers l'Occident. Accepter que Basile II préférât des relations hostiles avec l'ancienne Rome amènerait en même temps à la conclusion que le dernier puissant représentant de la dynastie macédonienne était opposé à la politique occidentale de ses ancêtres, laquelle prévoyait en général des rapports amicaux avec le pape de Rome et une alliance avec l'empereur germanique, qu'il reconnaissait comme le seul apte à résoudre les problèmes survenus au sein de l'Église romaine. C'est exactement ce choix que confesse l'historien de la dynastie macédonienne Jean Skylitzès quand, à l'occasion de la déposition du pape débauché Jean XII (955-964) par Otton Ier en 963, il écrit: *ὃν Ὡτος ὁ τῶν Φράγγων βασιλεὺς ἀπελάσας ἕτερον ἀντεισήγαγε τῇ ἐκκλησίᾳ ποιμένα*¹².

Toutefois, de janvier 976 à 985, ce n'est pas Basile II qui gouvernait réellement l'empire, mais Basile Lakapènos, esprit universel et particulièrement ambitieux, qui avait rêvé d'étendre sa domination sur tout le monde médiéval. Durant la première période de son omnipotence sous Nicéphore

10. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du Xe siècle* [Archives de l'Orient Chrétien 6], Paris 1960, 344-345.

11. Cf. V. VLYSSIDOU, *Εκκλησία και πολιτική στις αρχές της βασιλείας του Βασιλείου Β΄: σχετικά με την παραίτηση του Αντωνίου Γ΄ Στουδίτου*, dans: *ΑΝΤΙΚΗΝΣΩΡ. Τιμητικός τόμος Σπύρου Ν. Τρωϊάνου για τα ογδοηκοστά γενέθλιά του*, Athènes 2013, 188 notes 6-7.

12. Skylitzès, 245. Cf. T. C. LOUNGHIS, *Der Verfall des Papsttums im X. Jahrhundert als Ergebnis der deutsch-byzantinischen Annäherung*, *Βυζαντιανά* 14 (1994), 225-227. Cf. aussi S. KOLDITZ, *Leon von Synada und Liudprand von Cremona. Untersuchungen zu den Ost-West-Kontakten des 10. Jahrhunderts*, *BZ* 95 (2002), 516-517.

II Phocas, il fut l'inspirateur de la politique belliqueuse suivie vis-à-vis d'Otton Ier et de l'ancienne Rome. En 968, il dévoila clairement ses objectifs à Liutprand en affichant des prétentions sur Ravenne et sur Rome et en révélant l'objectif futur de Constantinople d'organiser l'Église romaine¹³. Il est, par conséquent, évident que Basile Lakapènos était partisan d'une idéologie radicalement opposée à celle que professait la dynastie macédonienne.

Constant dans ses idéaux œcuméniques, Lakapènos trouva l'occasion de concrétiser sous Basile II la "promesse" qu'il avait faite à Liutprand: au début de 984, Boniface VII abandonna Constantinople pour faire emprisonner Jean XIV (983-984) et revenir sur le trône papal vers la fin du mois d'avril de la même année¹⁴.

Boniface avait été détrôné par Otton II en 974. Le point de vue qui veut qu'après cela, c'est-à-dire sous Jean Ier Tzimiskès et Antoine III Stoudite, il se soit enfui à Constantinople, a amené à conclure à la rupture des relations entre ancienne et nouvelle Rome et à la non-reconnaissance des papes imposés par Otton, à savoir Benoît VII (974-983) et Jean XIV¹⁵. Une telle considération, cependant, fait naître des questions, puisque rien ne permet de supposer que, peu après le mariage d'Otton II et de Théophano en 972¹⁶, Tzimiskès a modifié radicalement son attitude amicale vis-à-vis de l'empereur occidental¹⁷. Encore, la présence sur le trône patriarcal d'Antoine III, à notre avis, dissipe l'idée que Constantinople visait à de mauvaises relations

13. Liutprand, *Legatio (Liudprandi Cremonensis relatio de legatione constantinopolitana)*, éd. P. CHIESA [CC. Continuatio Mediaevalis 156], Turnholt 1998), 15, p. 194 et 18, p. 195: "*Sed hoc – ait Basilius parakimomenos – faciet cum ad nutum suum Roma et Romana ecclesia ordinabitur*". Cf. V. VLYSSIDOU, Η πολιτική του Βασιλείου Λακαπηνού έναντι της Δύσης, *Σύμμεικτα* 17 (2005-2007), 114-117.

14. *Herimanni Augiensis Chronicon*, a. 984, éd. G. H. PERTZ, MGH. Scriptores V, Hannover 1844, 117. Cf. J. F. BÖHMER – H. ZIMMERMANN, *Regesta Imperii*, II/5: *Papstregesten 911-1024*, Cologne-Vienne-Weimar 1998, no 630.

15. Cf. V. GRUMEL, Les préliminaires du schisme de Michel Cérulaire ou la question romaine avant 1054, *REB* 10 (1952), 13.

16. À titre indicatif, cf. J. F. BÖHMER – E. VON OTTENTHAL, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Herrschern aus dem sächsischen Hause 919-1024* [Regesta Imperii II/1], Innsbruck 1893, nos 536 b-c.

17. Cf. J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris 1904, 387-388. Sur la politique occidentale de Tzimiskès cf. aussi T. C. LOUNGHIS, Die byzantinische Ideologie der "begrenzten Ökumene" und die römische Frage im ausgehenden 10. Jh., *BSI* 56 (1995), 123-125.

avec Rome¹⁸, étant donné que la tradition des Stoudites, d'après les éléments dont nous disposons, prédispose exactement au contraire¹⁹.

La lecture des témoignages des sources vient résoudre le problème: Boniface VII fut déposé en 974 et trouva de toute vraisemblance refuge en Italie méridionale, avant d'être hébergé un peu plus tard à Constantinople²⁰, après mars 981, lorsqu'il échoua dans son entreprise de chasser du trône pontifical Benoît VII²¹. La présence de Boniface en Italie méridionale à partir de 974 a sans aucun doute suscité des discussions à la cour impériale, mais aussi des confrontations entre les individus qui voyaient les choses sous

18. Cf. H. GRÉGOIRE – P. ORGELS, La chronologie des patriarches de Constantinople et la "question romaine" à la fin du Xe siècle, *Byz* 24 (1954), 175.

19. Nous rappelons en bref que: a) Théodore Stoudite reconnaissait la primauté du pape de Rome, b) durant le premier patriarcat de Photius, époque de rupture avec l'ancienne Rome, les Stoudites firent l'objet de persécutions de la part de ceux qui détenaient le pouvoir, c) afin de parvenir à la réconciliation avec le chef de l'Église romaine, Basile Ier désirait des rapports amicaux avec les Stoudites, établissant d'une part Ignace sur le trône patriarcal, et faisant d'autre part de Nicolas le supérieur du monastère de Stoudios et enfin d) sous Léon VI, Euthyme Ier, que les envoyés du pape pressèrent tout particulièrement d'accepter la dignité patriarcale, entretenait des relations étroites avec les Stoudites. Voir Lettres de Théodore Stoudite (*Theodori Studitae Epistulae*, éd. G. FATOUROS [CFHB 31/1-2], Berlin-N. York 1991) nos 33-34, 271-272 et 429, pp. 91-99, 399-403 et 600-601; Vie de Nicolas Stoudite, *PG* 105, 908A-913C; Vie d'Évariste (éd. C. VAN DE VORST, La Vie de S. Évariste higoumène à Constantinople, *An. Boll.* 41 [1923]), 306-307 et 308-309; J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima Collectio*, XVI, Paris 1902 (réimp. Graz 1960), 325BC. Vie d'Euthyme (*Vita Euthymii Patriarchae CP.*, éd. P. KARLIN-HAYTER [Bibliothèque de Byzantion 3], Bruxelles 1970), 9-11, 33-35, 57-61 et 101. Cf. E. PATLAGEAN, Les Stoudites, l'empereur et Rome: figure byzantine d'un monachisme réformateur, dans: *Bisanzio, Roma e l'Italia nell'alto medioevo* [SCIAM 34], Spoleto 1988, 429-460; Th. PRATSCH, *Theodoros Studites (759-826) – zwischen Dogma und Pragma* [Berliner Byzantinistische Studien 4], Francfort 1998, 311-314.

20. *Herimanni Augiensis Chronicon*, a. 974, p. 116: ... *Bonifacius, ..., post unum mensem expulsus, Constantinopolim postea petiit, ...*. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 526.

21. *Cronica pontificum et imperatorum S. Bartholomaei in Insula Romani*, éd. O. HOLDER-EGGER, MGH. *Scriptores XXXI*, Hannover 1903, 213: ... *Benedictus fultus imperatoris favore praevaluit et Bonifacius Constantinopolim ad Graecos fugit*. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, nos 575 et 582; P. DELOGU, Bonifacio VII, *Dizionario Biografico degli Italiani*, v. 12, Rome 1970, 144; LEROY† – DELOUIS, Quelques inédits attribués à Antoine III, 26. D'après A. BAYER (*Spaltung der Christenheit: das sogenannte Morgenländische Schisma von 1054* [Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte 53], Cologne 2002, 29 n. 61), le moment où Boniface est entré en contact avec Byzance reste incertain.

un angle différent, comme entre Jean Tzimiskès et Antoine III d'une part, et Basile Lakapènos de l'autre. L'affaire de Boniface peut à juste titre être considérée comme marquant le début d'une distanciation du patriarche par rapport au parakoimomène²², dont l'issue ne fit plus aucun doute quand Lakapènos, débarrassé de Tzimiskès²³, joua un rôle de première importance sur la scène politique, en imposant sa volonté ἐν πᾶσι²⁴, alors qu'Antoine Stoudite fut obligé de démissionner²⁵.

Nous pensons, donc, que Boniface VII n'avait pas le soutien de Byzance, ni sous Jean Tzimiskès, ni jusqu'en 981, alors qu'à cette époque, en Occident l'empire était confronté à une situation particulièrement cruciale: en Calabre, aux incursions arabes successives s'étaient ajoutés le soulèvement des villes d'Apulie ainsi que le danger d'une alliance des insurgés avec Otton II, qui se trouvait à Rome, et avec lequel le catépan d'Italie Romain tenta en vain

22. La constatation qu'Antoine III et Basile Lakapènos suivaient des chemins opposés peut faire penser qu'il existait des frictions entre les deux hommes: l'époque (décembre 973) de l'accession d'Antoine au trône patriarcal, éventuellement en tant que partisan de Tzimiskès, coïncide avec l'activité limitée de Lakapènos et avec ses mauvaises relations avec l'empereur au fil du temps. Cf. STANKOVIĆ, Alexios Studites, 72; IDEM, *The Path toward Michael Keroularios: The Power, Self-presentation and Propaganda of the Patriarchs of Constantinople in the Late 10th and Early 11th Century*, dans: *Zwei Sonnen am Goldenen Horn?* (cité n. 6), 143; V. VLYSSIDOU, *Αριστοκρατικές οικογένειες και εξουσία (9ος-10ος αι.)*. Έρευνες πάνω στα διαδοχικά στάδια αντιμετώπισης της αρμενο-παφλαγονικής και καππαδοκικής αριστοκρατίας, Thessalonique 2001, 191-192.

23. LÉON DIACRE (*Leonis Diaconi Caloënsis Historiae libri decem*, éd. C. B. HASE [CSHB], Bonn 1828), 176-177. Cf. J.-CL. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)* [Byzantina Sorbonensia 9], Paris 1990, 27 (no 10).

24. Comme le confessait Basile II lui-même dans la Novelle de 996: *Ἐπεὶ χρυσοβούλλια πολλὰ γεγόνασιν ἀφ' οὗ ἡ βασιλεία ἡμῶν τῆς αὐτοκρατορικῆς ἐπέβη ἀρχῆς μέχρις οὗ ὁ πρόεδρος Βασίλειος καὶ παρακοιμώμενος κατέβη, εἰς δὲ τοὺς τοιοῦτους χρόνους οὐ τὰ δοκοῦντα ἡμῖν ἐγένετο, ἀλλ' ἐκείνου ἐν πᾶσι θέλησις ἐνηργεῖτο καὶ πρόσταξις, ...*. Cf. N. SVORONOS – P. GOUNARIDIS, *Les Nouvelles des empereurs macédoniens concernant la terre et les stratiotes. Introduction – édition – commentaires*, Athènes 1994, 214 (no 14A) et 215 (no 14B).

25. Dans l'une de nos études, relativement récente (VLYSSIDOU, *Παραίτηση Αντωνίου Γ' Στουδίτου*, 189-196), nous avons essayé de montrer que l'intronisation du patriarche d'Antioche Agapios II le 22 janvier 978, que Lakapènos choisit pour des raisons purement politiques, devait constituer la raison qui entraîna la rupture définitive entre Antoine III et le parakoimomène.

de conclure un accord par le biais de Sabas le Jeune (1ère moitié de 981)²⁶. La conjoncture était totalement négative pour mêler Constantinople aux projets de Boniface. Si l'issue d'un événement exige aussi ses présupposés nécessaires, alors la période la plus propice pour Boniface pour recourir à Byzance et pour chercher asile dans sa capitale se situait aux alentours de 982, dans un climat d'attitude négative observée vis-à-vis d'Otton. Lorsque la domination byzantine fut rétablie en Longobardie et que la mort d'Otton II le 7 décembre 983 vint mettre fin à ses visées expansionnistes dans le Sud de l'Italie²⁷, les conditions devinrent plus que favorables à Basile Lakapènos pour concrétiser, à travers Boniface, sa vieille ambition d'organiser l'Église romaine, comme il l'avait dévoilé à Liutprand. L'épiscopat de Boniface VII ne dura que jusqu'à la fin de juillet 985²⁸, et le fait que la chute de Basile Lakapènos soit survenue en automne de la même année²⁹ permet de voir son implication dans l'affaire de Boniface comme une raison de plus d'avoir été éloigné du palais. Le soutien de Byzance lors de cet épisode a déjà été souligné³⁰; toutefois, ce qui n'a pas encore été dit est que Constantinople, alors, suivait la politique de Basile Lakapènos vis-à-vis de l'Occident et non pas celle de Basile II et de sa dynastie.

Basile II était débarrassé de la présence impérieuse de Basile Lakapènos, mais non pas d'une nouvelle tentative d'imposer un pape de Rome. Après la répression des insurrections des Phocas et des Skléros, Basile II était certes puissant, mais tout aussi puissante était l'Église byzantine, laquelle, avec la

26. *Vie de Sabas le Jeune* (éd. G. COZZA-LUZI, *Historia et Laudes SS. Sabae et Macarii iuniorum e Sicilia, auctore Oreste, patriarcha Hierosolymitano*, Rome 1893), 37-38. Cf. GAY, *Italie méridionale*, 324-331; V. VON FALKENHAUSEN, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert*, Wiesbaden 1967, 167-168 (no 18); CHEYNET, *Pouvoir*, 30 (no 12).

27. Sur les événements en Italie méridionale entre 982 et 983 voir VLYSSIDOU, Η πολιτική του Βασιλείου Λακαπηνού, 122-126, avec mention de sources et bibliographie relative.

28. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 640.

29. Pour la chronologie, cf. Yahya (*Histoire de Yahyā ibn Saʿīd d'Antioche*, éd. I. KRATCHKOVSKY – A. VASILIEV [PO 23] Paris 1932), [209] 417.

30. À titre indicatif, cf. H. ZIMMERMANN, *Parteiungen und Papstwahlen in Rom zur Zeit Kaiser Ottos des Grossen, Römische Historische Mitteilungen* 8-9 (1964-66), 82-83 notes 353-355 [= *Otto der Große*, éd. H. ZIMMERMAN, Darmstadt 1976, 405-406]; DELOGU, *Bonifacio VII*, 144-145; BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 630.

christianisation des Rhôs en 989³¹ avait étendu sa sphère d'influence et pouvait manifester des visées œcuméniques, contraires à la politique impériale. Ces tendances trouvent leur expression dans un épisode diplomatique à première vue contradictoire, connu uniquement par les lettres de son protagoniste le métropolite de Synada Léon.

Otton III souhaitait consolider l'alliance entre les deux empires, en demandant à épouser une princesse byzantine, et c'est Philagathos, Grec de Calabre et évêque de Plaisance, qui fut son envoyé à Constantinople³². Répondant à la requête occidentale, Basile II chargea Léon de Synada des négociations; ce dernier portait également une lettre du patriarche tout juste élu Sisinnios II (996-998) au pape Jean XV (985-996)³³. Les rapports entre ancienne et nouvelle Rome étaient manifestement des plus louables³⁴ et rien ne laissait augurer de ce qui allait suivre.

Léon de Synada, avec Philagathos, arriva en Italie à la fin du mois d'octobre 996 et se rendit immédiatement à Rome³⁵, où il trouva le trône papal vacant, du fait que Jean XV était décédé (mars 996) et que le pape choisi par Otton III Grégoire V (996-999) avait été évincé par le chef de l'aristocratie italienne Crescentius II à la mi-octobre de la même année³⁶. N'ayant personne à qui remettre la lettre patriarcale, Léon la déposa dans le tombeau de Saint Pierre et eut ensuite tout loisir de décider comment collaborer avec Crescentius, imposant au début de février 997 Philagathos

31. Cf. W. SEIBT, Der historische Hintergrund und die Chronologie der Taufe der Rus' (989), dans: *The Legacy of Saints Cyril and Methodius to Kiev and Moscow*, éd. A.-E. N. TACHIAOS, Thessalonique 1992, 289-303.

32. *Annales Quedlinburgenses*, a. 997, éd. G. H. PERTZ, MGH. Scriptores III, Hannover 1839, 74. Cf. D. NERLICH, *Diplomatische Gesandtschaften zwischen Ost- und Westkaisern 756-1002*, Bern 1999, 303. Cf. aussi C. P. CHRESTOU, Ἰωάννης Φιλάγαθος. Ἡ σταδιοδρομία ἐνὸς Ἑλλήνα κληρικοῦ στὴ Δύση, *Βυζαντινὰ* 18 (1995-96), 217-226.

33. Cf. GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, no 803 d.

34. Cf. DARROUZÈS, *Épistoliers*, 42.

35. Cf. J. F. BÖHMER – M. UHLIRZ, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Otto III 980 (983)-1002*, Graz-Cologne 1956, no 1210 I/f; KOLDITZ, Leon von Synada und Liudprand von Cremona, 544-545.

36. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, nos 740, 742 et 772. Au sujet de Crescentius voir C. ROMEO, Crescenzo Nomentano, *Dizionario Biografico degli Italiani*, v. 30, Rome 1984, 661-665.

comme nouveau pape, lequel prit le nom de Jean XVI³⁷.

Malgré son aversion très vive pour Philagathos³⁸, l'implication de Léon de Synada dans l'affaire était une décision consciente et qui s'accordait totalement avec ses vues. La seule chose qu'il voulait, ainsi qu'il l'écrivit, était de mettre Rome aux pieds de Basile II, du seul homme fort qui pût la gouverner (!). Craignant que le destinataire de sa lettre, l'ostiaire Jean, ne prenne son assertion comme une plaisanterie, il ne manqua pas de préciser: *Σὺ δὲ μὴ δόξης παίζεις, ἀλλ' ἀληθεύεις ταῦτά με γράφοντα*³⁹. Il est évident que l'ambassadeur avait une vision politique complètement différente de celle de son empereur, qu'il exprima l'occasion donnée, contribuant lui aussi à rabaisser encore la papauté déjà tombée en décadence⁴⁰. Ainsi, il pouvait à juste titre déclarer que le patriarche de Constantinople était œcuménique et le premier des patriarches, s'étonnant en outre de ce qu'il puisse être le deuxième, puisque le premier avait été éclipsé dans son honneur et n'était vénérable que de nom⁴¹.

37. Lettre de Léon de Synada (*The Correspondence of Leo, Metropolitan of Synada and Syncellus*, éd. M. P. VINSON [CFHB 23], Washington, D.C. 1985) no 11, p. 16. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 784. Cf. aussi F. CARCIONE, La reazione bizantina all'imperialismo ottoniano (962-1002): riflessi sulle relazioni ecclesiastiche tra Roma e Costantinopoli, *Studi e ricerche sull'Oriente Cristiano* 13 (1990), 58-59.

38. Lettres de Léon de Synada nos 6, 8, 11 et 12, pp. 8, 10-12, 16 et 18-20. Cf. J. KODER, Die Sicht des "Anderen" in Gesandtenberichten, dans: *Die Begegnung des Westen mit dem Osten*, éd. O. ENGELS – P. SCHREINER, Sigmaringen 1993, 117; KOLDITZ, Leon von Synada und Liudprand von Cremona, 562-564.

39. Lettres de Léon de Synada nos 6 et 11, pp. 10 et 16: *Ἡ Ῥώμη ῥώμης δεῖται καὶ ῥωμαλέου καὶ στιβαροῦ ἀνδρὸς καὶ ἐμβριθοῦς φρονήματος, ἅπερ, οἶδα, ὁ ἡμέτερος μέγας καὶ ὑψηλὸς βασιλεὺς κέκτηται τῶν προλαβόντων πλέον, Τὴν Ῥώμην ὑπὸ χεῖρας <καὶ> πόδας τοῦ μεγάλου καὶ ὑψηλοῦ ἡμῶν βασιλέως τοῦ Θεοῦ θέλοντος καὶ ἀγαθόντος καὶ ἐγὼ διάκονος ἐγενόμην, τὴν καρδίαν τοῦ κρατοῦντος Κρισκένζου ἐκείνου μὲν εὐθύναντος, δι' ἐμοῦ <δὲ> τοῦτο ποιῆσαι θελήσαντος*. Cf. I. ŠEVČENKO, Byzanz und der Westen im 10. Jahrhundert, dans: *Kunst im Zeitalter der Kaiserin Theophanu*, éd. A. VON EUW – P. SCHREINER, Cologne 1993, 6; KOLDITZ, Ibidem, 509, 557-558.

40. Sur le déclin de la papauté au Xe siècle, voir sommairement C. WICKHAM, The Romans according to their Malign Custom: Rome in Italy in the Late Ninth and Tenth Centuries, dans: *Early Medieval Rome and the Christian West. Essays in Honour of Donald A. Bullough*, éd. J. M. H. SMITH, Leiden-Boston 2000, 151-166, surtout 159 et suiv.

41. Lettre de Léon de Synada no 53, p. 82: *οὕτω γὰρ αὐτὸν οἰκουμενικὸν πάντως καλέσετε – καὶ πατριαρχὼν ὁ πρῶτος, (τί γὰρ εἰ δεύτερος, τοῦ πρώτου ὄντος ἀφανεία τετιμημένου καὶ μόνῳ σεμννομένου τῷ ὀνόματι;) ...*. Cf. DARROUZÈS, *Épistoliers*, 43. Cf. aussi CARCIONE, La reazione bizantina all'imperialismo ottoniano, 60-61.

Léon de Synada était fidèle à ses vues, mais non pas vis-à-vis de Basile II, dont il craignait visiblement la réaction. Son inquiétude quant à savoir si l'empereur approuvait son acte ou s'il le considérait comme indigne de son règne⁴² montre que l'initiative appartenait exclusivement à Léon, lequel semblait savoir que la politique occidentale de Basile II ne prévoyait guère ce genre d'interventions. Et la réponse, qui ne tarda pas, fut évidemment négative: l'annonce de la participation du médiateur à l'élection de Jean XVI était mal vue à Constantinople⁴³. Léon de Synada s'était retrouvé dans une situation délicate, et, s'adressant à Myron, il lui expliquait qu'il avait simplement suivi les faits et concluait en lui demandant son aide⁴⁴. Léon oublia toutes ses idées au sujet de la domination sur Rome et, se conformant pleinement à la politique de la dynastie macédonienne⁴⁵, attendait de voir l'évincement de Philagathos et le châtement qu'infligeraient à ce dernier Otton III et Grégoire V⁴⁶. Effectivement, l'épiscopat de Jean XVI dura jusqu'en février 998 et Léon de Synada décrivit avec satisfaction son anathème, ses nombreuses mutilations et enfin sa mise au pilori⁴⁷. D'après ce qui a été dit, nous pouvons affirmer avec certitude que l'épisode de Léon de Synada ne figure pas parmi les actes officiels de la politique et de la diplomatie

42. Lettres de Léon de Synada no 12, p. 18: *Εἰ μὲν καὶ βασιλεὺς ὁ μέγας χωρήσῃ τοῦτο, καλὰ καὶ ἐπὶ καλοῖς ἐμοχθήσαμεν εἰ δ' ἀνάξιον κρίνῃ τοῦτο τῆς αὐτοῦ βασιλείας, σοὶ καταλιμπάνω σκοπεῖν*, et no 9, p. 12: *Εἰ οὖν καλῶς ὑποδέξεται τὴν δουλείαν ἡμῶν ὁ βασιλεὺς, εὖ ἂν ἔχῃ· εἰ δ' οὐκ ἀποδέξεται καὶ τῶν ἀνθρώπων ὅσοι τὸ διακριτικὸν ἀκέραιον ἔχουσιν – αὐτὸς δὲ σκόπησον – τί ἂν ἐγὼ εἴποιμι αὐτὸν μὴ ἀποδεχόμενον εὐρίσκων;*. Voir aussi les commentaires de VINSON dans l'édition des Lettres, pp. 99, 101.

43. Lettre de Léon de Synada no 3, p. 6: *Τὴν γὰρ πρῶτην γεῦσιν, ἣν ἐν τῇ Πόλει ἐπέμψαμεν (οἶδας ὃ λέγω ὁ νοῦς ὁ ὀξύτατος) γνόντες ὡς ἀηδὴς ὑμῖν φανέται, ...*. Cf. E. SCHRAMM, *Neun Briefe des byzantinischen Gesandten Leo von seiner Reise zu Otto III. aus den Jahren 997-998*, BZ 25 (1925), 104 n. 3.

44. Lettre de Léon de Synada no 5, p. 8: *... ὑπερμάχου μοι καὶ ἐξομάλιζε τὰ τραχέα καὶ βοήθει μοι καὶ Θεὸν εὐρήσεις βοηθὸν καὶ συναγωνιστὴν καὶ συλλήπτορα*. Cf. CHRESTOU, *Ἰωάννης Φιλάγαθος*, 242.

45. Telle que formulée par Skylitzès; cf. note 12.

46. Lettre de Léon de Synada no 12, pp. 20-22.

47. Lettre de Léon de Synada no 1, p. 2. Cf. *Vie de Nil le Jeune* (éd. G. GIOVANELLI, *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου τοῦ Νέου. Testo originale greco e Studio introduttivo*, Badia di Grottaferrata 1972), 126-127. Cf. aussi BÖHMER – UHLIRZ, *Regesten*, no 1259 d; H. ZIMMERMANN, *Papstabsetzungen des Mittelalters*, Graz-Vienne-Cologne 1968, 110 et suiv.

byzantine occidentale. En outre, aucun élément ne nous permet de penser que Constantinople reconnut Philagathos et ignore les papes Grégoire V et Sylvestre II (999-1003) imposés par Otton III⁴⁸, avec lequel les négociations se poursuivirent avec succès, mais dont la mort prématurée (24 janvier 1002) vint annuler son mariage avec la fille de Constantin VIII, Zoé⁴⁹.

Il n'y eut pas de troisième tentative d'imposer un pape de Rome. Il y eut cependant une rupture avec l'ancienne Rome, qui survint, probablement en 1011, à l'époque du patriarche Serge II (1001-1019) et du pape Serge IV (1009-1012). Le prétexte possible à cette rupture (à savoir la soumission ecclésiastique de Lucera) était d'importance minime, et c'est peut-être pour cette raison que les sources byzantines déclarent ignorer la raison du "schisme des deux Serge", alors que les sources occidentales ne mentionnent pas même l'événement⁵⁰. Toutefois, la nouvelle confrontation avec Rome s'avéra assez résistante au temps et elle prit de sérieuses dimensions politiques. Basile II s'était vu confronté à deux obstacles: ses relations qui n'étaient pas sans nuages avec Serge II, lequel, durant tout le temps de son patriarcat demandait (en vain) l'abolition de l'*allèlengyon*, soutenu par une grande partie du clergé⁵¹, et la présence à la tête de l'Église romaine de Benoît VIII (1012-1024). Ce dernier fut un fervent partisan de la restauration de la papauté; il donna une nouvelle signification à sa politique et, tout de suite après le sacre impérial d'Henri II (14 février 1014), adopta une attitude totalement hostile vis-à-vis de Byzance⁵².

48. Comme l'a soutenu GRUMEL, Les préliminaires du schisme, 16.

49. *Landulphi Historia Mediolanensis*, II 18, éd. L. C. BETHMANN – W. WATTENBACH, MGH. Scriptores VIII, Hannover 1848, 56. Cf. BÖHMER – UHLIRZ, *Regesten*, nos 1450 IV/a et 1450 IV/e; KL.-P. TODT, Die Frau als Selbstherrscher: Kaiserin Theodora, die letzte Angehörige der Makedonischen Dynastie, *JÖB* 50 (2000), 141-142.

50. De manière détaillée, voir BAYER, *Spaltung der Christenheit*, 36-43, avec juxtaposition de sources et bibliographie. Cf. aussi GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, no 819.

51. Skylitzès, 347 (τοῦ πατριάρχου δὲ Σεργίου καὶ πολλῶν ἀρχιερέων καὶ ἀσκητῶν ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγων δεηθέντων ἐκκοπῆναι τοῦτὶ τὸ παράλογον ἄχθος, ὁ βασιλεὺς οὐχ ὑπήκουσεν) et 365; Zōnaras, 561 et 567. Cf. STANKOVIĆ, Alexios Studites, 72; IDEM, The Path Toward Michael Keroularios, 145; F. DÖLGER – A. MÜLLER – A. BEIHAMMER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, 1/2: *Regesten von 867-1025*, Munich 2003, no 793.

52. Sur la politique de Benoît VIII voir en bref GAY, *Italie méridionale*, 407-409.

La tentative de préserver l'alliance des deux empires, qui avait eu lieu avec l'ambassade envoyée par Basile II à Henri II en 1002⁵³, n'était plus qu'un lointain souvenir, du fait qu'à présent Benoît VIII et Henri II s'accordaient parfaitement, l'un complétant les actes de l'autre. Leur entente était manifeste déjà depuis mars 1014, lorsque Benoît céda au confident d'Henri, Datto, une tour sur les bords du Garigliano⁵⁴. Datto, cependant, était le beau-frère d'un certain Mélo, homme illustre de Bari, qui s'était soulevé (sans succès) contre les Byzantins entre 1009 et 1011⁵⁵. Au printemps de 1017, Mélo réapparaissait en Apulie pour prendre la tête d'une rébellion de grande envergure: et parmi ses supporteurs figurait Benoît VIII et des mercenaires normands⁵⁶, auxquels, selon une version des faits, le pape lui-même avait fait appel⁵⁷. Mélo fut vaincu par le catépan d'Italie Basile Boïoannès à Cannes en octobre 1018⁵⁸, après quoi il s'en fut en Germanie et reçut d'Henri II le titre de *duc d'Apulie*⁵⁹. C'est la manière que choisit Henri afin de confirmer

53. *Chronicon S. Andreae castri Cameracesii*, I 17, éd. L. C. BETHMANN, MGH. Scriptores VII, Hannover 1846, 530. Cf. W. OHNSORGE, Die Legation des Kaisers Basileios II. an Heinrich II., dans: IDEM, *Abendland und Byzanz*, Darmstadt 1958 (réimp. 1963), 306 et suiv.; T. C. LOUNGHIS, *Les ambassades byzantines en Occident depuis la fondation des états barbares jusqu'aux Croisades (407-1096)*, Athènes 1980, 223. Cf. aussi P. SCHREINER, Diplomatische Geschenke zwischen Byzanz und dem Westen ca. 800-1200: eine Analyse der Texte mit Quellenanhang, *DOP* 58 (2004), 275 (no 22).

54. Leo Marsicanus, *Chronica monasterii Casinensis*, II 37, éd. H. HOFFMANN, MGH. Scriptores XXXIV, Hannover 1980, 238. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 1136.

55. Sur la première phase de la révolte de Mélo cf. ST. LAMPAKIS, Η τελευταία εκατονταετία, dans: *Βυζαντινά στρατεύματα στη Δύση (5ος-11ος αι.)* [Ερευνητική Βιβλιοθήκη 5], Athènes 2008, 411-415, avec sources et bibliographie.

56. De façon succincte, voir CHEYNET, *Pouvoir*, 35 (no 18).

57. Raoul Glaber (*Rodolfo il Glabro, Cronache dell'anno mille (storie)*), éd. G. CAVALLO – G. ORLANDI, Milan 2005, III, 3, pp. 114-116. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 1196. Cf. aussi W. FELIX, *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert* [Byzantina Vindobonensia 14], Vienne 1981, 196 n. 21.

58. *Guillaume de Pouille, La geste de Robert Guiscard* (éd. M. MATHIEU [Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neellenici: Testi e monumenti, Testi 4], Palerme 1961), I, 91-94, p. 104; Leo Marsicanus, II 37, p. 240. Cf. F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, I, Paris 1907, 56-57.

59. Lupus Protospatharius, a. 1019-1020, éd. G. H. PERTZ, MGH. Scriptores V, Hannover 1844, 57; *Notae sepulcrales Babenbergenses*, éd. PH. JAFFÉ, MGH. Scriptores XVII, Hannover 1861, 640. Cf. J. F. BÖHMER–TH. GRAFF, *Die Regesten des Kaiserreiches unter Heinrich II, 1002-1024*, Vienne-Cologne-Graz 1971, no 1936 b; J.-M. MARTIN, *Les institutions politico-*

ses prétentions sur la région⁶⁰. Si Mélo mourut à Bamberg le 23 avril 1020⁶¹, Datto vécut une année encore dans la tour du Garigliano, gardée par des Normands. Après la capture de Datto par Basile Boïoannès et son exécution à Bari (juin 1021)⁶², Benoît VIII et Henri II entreprirent personnellement de chasser les Byzantins de l'Italie méridionale: le 3 mars 1022 ils entrèrent triomphalement dans Bénévent et, ensuite, Henri, en présence de Benoît, assiégea durant trois mois la ville de Troia, mais en vain⁶³. À la fin du mois de juin de la même année, ils reprirent le chemin du retour et Henri II voulut récompenser les trois neveux de Mélo, peut-être fils de Datto, en leur donnant le comté de Comino (au nord du Mont-Cassin) et en plaçant sous leurs ordres des chevaliers normands⁶⁴.

Basile Boïoannès parvint à étendre sa suprématie⁶⁵, mais ce qui se déroula entre 1017 et 1022 rend compte avec une grande clarté des dangers que comportait pour la fragile domination byzantine en Italie méridionale la rupture avec l'Occident. Il est certain que ce n'était pas la première fois que l'affermissement de la domination byzantine dans la péninsule italienne était mise à l'épreuve. Toutefois, l'apparition d'un nouvel ennemi, les Normands, dut assurément préoccuper Basile II. Ceci, ajouté à l'assertion de Skylitzès et de Zônaras que l'empereur, vers la fin de son règne, projetait une expédition

administratives liées à la conquête. Le duché, dans: *I caratteri originari della conquista normanna: diversità e identità nel Mezzogiorno (1030-1130): atti delle sedicesime giornate normannosveve (Bari, 5-8 ottobre 2004)*, éd. R. LICINIO – F. VIOLANTE, Bari 2006, 310-311 [= IDEM, *Byzance et l'Italie méridionale* (Bilans de recherche 9), Paris 2014, no XXV, pp. 484-485].

60. Cf. GAY, *Italie méridionale*, 412.

61. Guillaume de Pouille, I, 100-103, p. 104.

62. Leo Marsicanus, II 38, pp. 241-242; Lupus Protospatharius, a. 1021, p. 57. Cf. GAY, *Italie méridionale*, 418.

63. Cf. BÖHMER – GRAFF, *Regesten*, nos 2015 a et 2019 a; I. G. LEONTIADES, Die Westpolitik Basileios' II. (976-1025), dans: *Byzanz und das Abendland im 10. und 11. Jahrhundert*, éd. E. KONSTANTINOU, Cologne-Weimar-Vienne 1997, 267.

64. Leo Marsicanus, II 41, p. 245. Cf. GAY, *Italie méridionale*, 425; BÖHMER – GRAFF, *Regesten*, no 2021 a. Cf. aussi P. RICHÉ – J.-M. MARTIN – M. PARISSE, La chrétienté occidentale (Xe – milieu XIe siècle), dans: *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, IV: *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, éd. G. DAGRON – P. RICHÉ – A. VAUCHEZ, Paris 1993, 823.

65. Sur l'œuvre du catépan Boïoannès en Italie méridionale jusqu'en 1028, voir de façon analytique LAMPAKIS, Η τελευταία εκατονταετία, 419-424, avec mention de la bibliographie antérieure.

contre les Arabes de Sicile⁶⁶, durant laquelle la paix en Italie méridionale devait être garantie, constituait la nouvelle conjoncture politique qui imposa le rétablissement des relations avec l'ancienne Rome.

En 1019, sur le trône patriarcal de Constantinople, c'était Eustathe qui avait succédé à Serge II, et il devait être bien plus obéissant, comme semble l'indiquer le fait qu'il fut élu sans aucun retard; il était du reste premier prêtre de l'église du palais et d'un âge déjà avancé⁶⁷. Après le décès du pape Benoît VIII le 9 avril 1024⁶⁸, plus rien ne venait empêcher Basile II de tenter une réconciliation avec le nouveau chef de l'Église de Rome Jean XIX (1024-1032).

L'ambassade de Basile II et du patriarche Eustathe en 1024 à Jean XIX est mentionnée par Raoul Glaber, lequel signale que son but était d'obtenir l'agrément du pape (*cum consensu Romani pontificis*), afin que l'Église de Constantinople soit appelée et reconnue universele dans l'état byzantin et dans sa sphère d'influence (*in suo orbe*), comme l'Église de Rome dans le monde entier (*in universo*)⁶⁹. La demande fut rejetée en raison des virulentes réactions des moines réformateurs de Cluny, partisans du renforcement du prestige et de l'autorité du pape de Rome. Raoul Glaber ajoute la lettre adressée par Guillaume de Volpiano, supérieur de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon à Jean XIX, dont la teneur peut se résumer dans la phrase: *Quoniam, licet potestas Romani imperii, quae olim in orbe terrarum monarches viguit, nunc per diversa terrarum innumeris regatur sceptris, ligandi solvendique in terra et in coelo potestas dono inviolabili incombis magisterio Petri*⁷⁰. La narration de Raoul Glaber a été reprise, presque mot à mot, par Hughes de Flavigny, lequel y ajouta la réaction d'une autre importante personnalité: parmi les évêques et les higoumènes de France qui avaient protesté contre cette démarche des Byzantins se trouvait Richard, supérieur du monastère de

66. Skylitzès, 368: *Βουλόμενος δὲ ὁ βασιλεὺς ἐκστρατεῦσαι κατὰ τῆς Σικελίας ...*; Zōnaras, 568. Cf. BAYER, *Spaltung der Christenheit*, 47; KOLDITZ, Leon von Synada und Liudprand von Cremona, 581-582.

67. Skylitzès, 365 et 368. Cf. LAURENT, *Chronologie des patriarches*, 75; STANKOVIĆ, *The Path Toward Michael Keroularios*, 145.

68. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, no 1276. Henri II, malade depuis la fin de 1023, mourut le 13 juillet 1024; cf. BÖHMER – GRAFF, *Regesten*, nos 2054 a, 2059 b et 2063 a.

69. Raoul Glaber, IV, 2, pp. 196-198.

70. Raoul Glaber, IV, 3, pp. 198-200. Cf. G. DAGRON, *Le temps des changements (fin Xe – milieu XIe siècle)*, dans: *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, IV: *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, éd. G. DAGRON – P. RICHÉ – A. VAUCHEZ, Paris 1993, 339.

Saint-Vanne à Verdun, lequel rendit visite au pape pour défendre l'honneur de l'Église de Rome⁷¹.

L'ambassade de 1024 a été discutée et mise en doute par certains chercheurs⁷². Nous pensons qu'il s'agit d'une véritable mission diplomatique, dont la requête n'a pas été justement exprimée. À côté des arguments en faveur de ce point de vue⁷³ nous en ajouterons encore deux: a) le fait que Byzance, après les tensions qui avaient précédé, demanda l'assentiment du pape montre clairement la tentative de réconciliation avec Rome et b) après deux tentatives d'imposer un pape de Rome, contraires à sa politique, et après les frictions avec le haut clergé, que montrent bien les intervalles de temps durant lesquels le trône patriarcal de Constantinople est demeuré vacant, Basile II ne devait guère être disposé à renforcer, de quelque manière que ce fût, les tendances œcuméniques de l'Église byzantine.

Basile II n'ignorait pas la conjoncture politique et, pour rétablir les relations avec l'ancienne Rome, il avait à ses côtés non seulement le coopératif patriarche Eustathe, mais aussi le monastère de Stoudios. À notre avis, les discussions sur ce sujet avec les Stoudites doivent être considérées comme données; les points de vue de ces derniers ont été révélés par l'évolution des événements.

En 1024 les ambassadeurs byzantins ne quittèrent pas Rome sans résultat, et Basile II eut le temps, en juin 1025, de voir Jean XIX reconnaître au nouveau métropolitain de Bari le droit de sacrer des évêques⁷⁴. Il mourut, en

71. *Chronicon Hugonis monachi Virdunensis et Divionensis, abbatiss Flaviniacensis*, II 17, éd. G. H. PERTZ, MGH. Scriptores VIII, Hannover 1848, 392: *A quo cum requisisset Constantinopolitanus antistes, ut sua aecclisiae sicut et Romana universalis diceretur, ... Nec defuit in his patris Richardi autentica praesentia: immo omnino satagit ut Constantinopolitanea praesumptio confutata conquiesceret, filium se Romanae aecclisiae, dum matris honori providebat, ostendens*. Cf. H. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun* († 1046) [Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique 24], Louvain-Paris 1946, 253-254 avec la note 1; P. HEALY, *The Chronicle of Hugh of Flavigny: Reform and the Investiture Contest in the Late Eleventh Century*, Aldershot 2006, 50-51.

72. À titre indicatif, cf. la **bibliographie citée par** GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, no 828 et DÖLGER – MÜLLER – BEIHAMMER, *Regesten*, no 817.

73. Cf. BAYER, *Spaltung der Christenheit*, 46-50. Cf. aussi DAGRON, *Le temps des changements*, 339.

74. H. ZIMMERMANN, *Papsturkunden 896-1046*, II: 996-1046, Vienne 1985, no 565. Cf. GAY, *Italie méridionale*, 427; BAYER, *Ibidem*, 49.

laissant à son frère Constantin VIII et au nouveau patriarche Alexis Stoudite le soin de poursuivre la même politique. Au début de 1027, Richard de Saint-Vanne, en route pour la Terre sainte, passait par Constantinople, où il fut reçu en grande pompe par Constantin VIII et Alexis Stoudite. L'empereur ne fut pas le seul à se montrer généreux envers Richard. Le patriarche lui offrit des reliques, parmi lesquelles deux morceaux de la Sainte Croix que Richard accrocha à sa croix en or⁷⁵. L'accueil chaleureux fait à Richard de Saint-Vanne prouve que le rapprochement entre Byzance et la papauté constituait la nouvelle réalité et montre qu'Alexis Stoudite était fidèle non seulement aux ordres de Basile II mais aussi à l'ancienne tradition professée par le monastère duquel il provenait, en faveur des bonnes relations avec l'Église romaine⁷⁶.

Du patriarcat d'Alexis Stoudite (1025-1043) nous ne disposons d'aucune autre information sur les relations avec la papauté, qui continuait à se trouver sur le déclin. Le jeune débauché Benoît IX (1032-1044) ne devait assurément inspirer aucun respect à l'expérimenté Alexis⁷⁷. Ce silence, cependant, dans les contacts avec l'ancienne Rome signifiait indifférence vis-à-vis de personnes et non pas rivalité avec les institutions. Durant le patriarcat d'Alexis Stoudite, l'Église byzantine n'a pas exprimé de visées œcuméniques, et ce qui vient renforcer cette assertion est la constatation suivante: personne n'a songé à attribuer à Alexis un faux document qui renvoie à une détérioration des relations avec le pape de Rome, comme ce fut le cas avec les patriarches Sisinnios II et Serge II. À l'époque du premier, il y eut l'épisode diplomatique sans précédent avec Léon de Synada; durant le pontificat du second survint le "schisme"; sous le nom des deux il existe une lettre encyclique adressée aux patriarches orientaux, laquelle n'est autre

75. *Vita Richardi abbatis S. Vitoni Viridunensis*, 17, éd. W. WATTENBACH, MGH. Scriptores XI, Hannover 1854, 288: *Non minus vero patriarcha eius deservivit obsequiis, quia ipsius mellifluis delectabatur alloquiis, deditque ei duas portiunculas ligni salutaris, quas ipse in modum crucis componens ilico purissimo auro inclusit, Dedit etiam et alia sanctorum veneranda patrocina, quae venerandus pater conservans omnia, post suum reditum contulit huic ecclesiae conservanda*. Cf. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard*, 289; BAYER, *Ibidem*, 50.

76. Cf. note 19.

77. Cf. GRUMEL, *Les préliminaires du schisme*, 20. Sur Benoît, voir O. CAPITANI, Benedetto IX, *Dizionario Biografico degli Italiani*, v. 8, Rome 1966, 354-366.

que celle qu'avait rédigée en 867 le patriarche Photius contre les Latins⁷⁸. Et puisque de tels documents et actes reflètent d'ordinaire les tendances dominantes d'une époque précise, nous ne pouvons pas ne pas mentionner Michel Cérulaire (1043-1058) qui, en 1043/1044, avait rayé des diptyques le pape de Rome et du Synodikon de l'Orthodoxie saint Théodore Stoudite⁷⁹. Toutefois, la dernière tentative du patriarche est un fait réel, qui provoqua la "révolte" (στάσις) des Stoudites et de leur higoumène Michel Mermentoulios et qui aboutit à l'humiliation publique de Cérulaire, lequel fut contraint de proclamer en personne, d'une voix haute et claire (μεγάλη καὶ διατόρω φωνῇ), le nom du grand Théodore (5 mai 1045)⁸⁰. Il semble que le témoignage de Skylitzès, comme quoi Michel Cérulaire radia pratiquement en même temps des diptyques le pape de Rome et du Synodikon de l'Orthodoxie Théodore Stoudite reflète bien cette tendance, selon laquelle la rupture avec l'ancienne Rome et avec le monastère de Stoudios étaient deux événements indissolublement liés⁸¹.

78. GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, nos 497 [481], 814 et 820. Cf. aussi H.-G. BECK, *Geschichte der Orthodoxen Kirche im byzantinischen Reich*, Göttingen 1980, 127; CARCIONE, *La reazione bizantina all'imperialismo ottoniano*, 65-66; DAGRON, *Le temps des changements*, 338.

79. Skylitzès, 433-434. Cf. GRUMEL – DARROUZÈS, *Ibidem*, nos 855 a [879] et 855 b, où le premier document a été considéré comme apocryphe et le second d'une authenticité douteuse.

80. Skylitzès, 434. Cf. P. GAUTIER, *Le synode des Blachernes (fin 1094). Étude prosopographique*, *REB* 29 (1971), 277; M. ANGOLD, *Imperial Renewal and Orthodox Reaction: Byzantium in the Eleventh Century*, dans: *New Constantines. The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium, 4th-13th Centuries*, éd. P. MAGDALINO, Aldershot 1994, 238; IDEM, *Church and Society in Byzantium under the Comneni, 1081-1261*, Cambridge 1995, 28; ST. CHONDRIKIDOU, Η μονή Στουδίου μέσα από τις ιστορικές πηγές του 11ου αιώνα, *Δίπτυχα* 6 (1994-95), 424-425; F. DÖLGER – P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, 2: *Regesten von 1025-1204*, Munich 1995, no 867 a; N. OIKONOMIDÈS, Το δικαστικό προνόμιο της Νέας Μονής Χίου, *Σύμμεικτα* 11 (1997), 59 n. 35; STANKOVIĆ, *Carigradski patrijarsi*, 174-175.

81. À noter que, selon le témoignage de Pierre III d'Antioche (1052-1056), Michel Cérulaire, avant 1053, se vit infliger une nouvelle défaite par le puissant monastère pour avoir voulu (en vain cependant) abolir l'ancienne coutume des diacres stoudites de porter la ceinture (*PG* 120, 808D-809A), coutume qui était défendue par Nicétas Stéthatos (J. DARROUZÈS, *Nicétas Stéthatos, Opuscules et lettres* [Sources Chrétiennes 81], Paris 1961, 24 et 486-494). Cette confrontation des deux hommes constitue une preuve que Nicétas Stéthatos n'est pas devenu l'instrument de Cérulaire au cours du conflit regrettable de 1054 (cf. DARROUZÈS, *Ibidem*, 9).

Pour résumer, nous pensons que, avec l'intronisation d'Alexis Stoudite, l'empereur mourant Basile II tentait de mettre définitivement fin aux mauvaises relations avec l'ancienne Rome qui, durant son règne, se sont exprimées par deux tentatives d'imposer un pape et par une rupture de plusieurs années (1011-1024). Ces tendances, opposées à la politique de sa dynastie et menaçantes pour la domination byzantine en Italie méridionale, ont préoccupé Basile II, qui confia la poursuite de la politique de réconciliation avec l'Église romaine (qu'il venait juste de concrétiser en 1024-1025) à Alexis Stoudite et à la tradition de son monastère. L'accueil réservé en 1027 par Alexis à Richard de Saint-Vanne, patrisan de l'autorité suprême du pape de Rome, révèle la raison plus profonde qui dicta à Basile II le choix d'un Stoudite pour le trône patriarcal de Constantinople. La présence d'Alexis à la tête de l'Église byzantine mit fin à toute mention ou allusion concernant la détérioration des relations avec Rome et, de manière schématique, elle pourrait être considérée comme l'une des raisons pour lesquelles le schisme de 1054 tarda à se produire.

THE RELATIONS BETWEEN THE CHURCHES OF ELDER AND NEW ROME DURING THE
REIGN OF BASIL II AND THE ENTHRONEMENT OF ALEXIOS STOUDITES

This study investigates the relations between the churches of Elder and New Rome during the reign of Basil II and concludes that the attempts to impose Boniface VII in 984/985 and John XVI in 997/998 as popes of Rome and the long controversy between the two sides (1011-1024) was against the policy of the Macedonian dynasty and also threatened Byzantine rule in Southern Italy. Near the time of his death, Basil II assigned the continuation of the reconciliation policy with the Roman Church (accomplished in 1024/1025) to the patriarch Alexios and to the long lasting tradition of the monastery of Stoudios. The warm welcome given by Alexios to abbot Richard of Saint-Vanne, advocate of the rising power and role of the pope of Rome, reveals a deeper reason which dictated to Basil II the choice of a Stoudite for the patriarchal see of Constantinople.